



## Égypte/Monde arabe

10 | 2013

Les élections de la révolution (2011-2012)

---

# La campagne d'*Al-Misriyyîn Al-Ahrâr* chez les chiffonniers de Manchiyit Nâsir

Gaétan du Roy

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/3176>

DOI : 10.4000/ema.3176

ISSN : 2090-7273

### Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

### Édition imprimée

Pagination : 203-229

ISBN : 978-2-905838-81-0

ISSN : 1110-5097

### Référence électronique

Gaétan du Roy, « La campagne d'*Al-Misriyyîn Al-Ahrâr* chez les chiffonniers de Manchiyit Nâsir », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 10 février 2014, consulté le 07 juillet 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/ema/3176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.3176>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

---

# La campagne d'Al-Misriyyîn Al-Ahrâr chez les chiffonniers de Manchiyt Nâsir

Gaétan du Roy

---

- 1 La révolution du 25 janvier a constitué une véritable onde de choc pour l'Égypte qui a atteint jusqu'aux quartiers périphériques de la capitale<sup>1</sup>. L'influence de l'événement a même été ressentie au sein de communautés qui n'ont pas participé activement au soulèvement ou qui ne l'ont pas soutenu. Cet article voudrait le montrer à travers le cas du quartier de chiffonniers de Manchiyt Nâsir, où la révolution est venue bouleverser l'équilibre des pouvoirs. L'impulsion provoquée par « les 18 jours » du soulèvement a été retraduite dans des enjeux locaux liés à la structure professionnelle des chiffonniers et à la configuration sociale de leur quartier. Le jeu politique et associatif local était depuis longtemps verrouillé par l'Église, les associations de développement et les notables cooptés par le parti national démocratique (PND). La majorité des habitants du quartier de chiffonniers sont chrétiens, mais ces derniers sont pourtant minoritaires dans le quartier de Manchiyt Nâsir pris dans son ensemble. Ils ne sont donc pas isolés de leur environnement musulman, même si leur concentration en contrebas de la falaise du Muqattam, ainsi que leur profession atypique, les coupent quelque peu du reste du quartier informel – aujourd'hui le plus dense de la capitale<sup>2</sup>. Il s'agira ici de présenter ce réseau d'associations et d'églises, puis de décrire les remous qu'a connus le quartier suite à la révolution et, enfin, d'expliquer comment le parti *Al-Misriyyîn Al-Ahrâr* (« les Égyptiens libres ») s'est implanté chez les chiffonniers en s'appuyant sur un groupe de jeunes désireux de s'impliquer dans la vie de la cité. Leur inspiration partage sans doute beaucoup de traits avec celle des jeunes de la place Tahrir, mais elle est d'emblée mise à l'épreuve de l'action politique partisane dont les contraintes nécessitent souvent de faire des compromis avec les idéaux. En conclusion, on insistera sur les spécificités du cas étudié à partir desquelles des enseignements plus généraux pourront être tirés concernant les recompositions du paysage politique local et sur la sociologie électorale du vote copte.

## Le pouvoir au quartier

- 2 Le quartier à la veille de la révolution est structuré par une série de pouvoirs locaux. Au niveau social de base, il y a d'abord les familles élargies, les clans<sup>3</sup>. Leur rôle a bien entendu évolué et leur prégnance s'est largement affaiblie<sup>4</sup>. Mais, peut-être un peu plus qu'ailleurs au Caire, les clans ont gardé une certaine cohésion. L'activité de *zabbâlîn* (éboueurs ou chiffonniers) a beaucoup restreint la diversification de la communauté qui est restée essentiellement endogame<sup>5</sup>, ce qui explique pourquoi l'écrasante majorité des habitants de ce quartier proviennent du village de *Der Tesa* près d'Assiout<sup>6</sup>.
- 3 Le monastère d'Abûnâ Sam'ân représente un autre pôle de pouvoir. Celui-ci a rencontré les chiffonniers en 1974. Son hagiographie mentionne que le chiffonnier qui venait ramasser ses poubelles à Chubrâ, alors qu'il n'était pas encore prêtre, lui demandait régulièrement de venir parler de Dieu au sein de sa communauté. Or, un jour, de cette même année, c'est le Seigneur lui-même qui lui ordonna de se rendre à Manchiyyit Nâsir. Il s'y rendit en effet et noua des liens qui perdurent jusqu'à aujourd'hui avec les *zabbâlîn*. Le récit qui constitue désormais la « légende » du prêtre mentionne que les hommes, avant son arrivée, étaient brutaux et alcooliques et qu'Abûnâ Sam'ân les a adoucis en leur faisant connaître la « vraie » religion. Au fur et à mesure des années, le prêtre s'est taillé une solide réputation de prêcheur et d'exorciste. Il a surtout construit un important lieu de culte, le monastère de Saint-Sam'ân aujourd'hui l'un des espaces sacrés les plus connus du Caire et dans lequel il organise de grandes cérémonies œcuméniques notamment avec les Évangéliques égyptiens<sup>7</sup>. Abûnâ Sam'ân a choisi ses trois prêtres assistants au sein de trois familles différentes dans le quartier. S'il a renforcé l'autonomie du prêtre par rapport au patriarcat, ce choix a exposé l'Église à l'accusation de favoritisme en inscrivant le monastère dans le jeu des rivalités familiales. Et, dès lors, les prêtres assistants sont régulièrement soupçonnés par les habitants de monter des affaires grâce à leur position ou d'aider leurs proches dans des projets commerciaux. Ainsi l'Église a été accusée de mélanger intérêts spirituels et temporels et les prêtres de céder à la tentation de défendre des intérêts bassement matériels<sup>8</sup>.
- 4 Les bailleurs de fonds extérieurs ont toujours considéré Abûnâ Sam'ân comme le leader des chiffonniers. Le cabinet égyptien Environmental Quality International (EQI), venu implanter, au début des années 1980, des projets de développement dans le quartier grâce à des financements de la Banque Mondiale a dû passer par lui. Sœur Emmanuelle s'est installée à la même époque dans un segment du quartier qui n'avait pas été touché par l'action du prêtre. En 1984, Sœur Emmanuelle et EQI ont créé ensemble l'association pour la protection de l'environnement (APE), qui devait gérer une usine de compost. Le but de cette fondation était également d'échapper à l'influence de Sam'ân, en s'appuyant sur les réseaux tissés par la religieuse française dans « sa » partie du quartier. L'APE fut de cette manière le premier pôle d'influence à échapper à l'influence du prêtre. L'association s'est ensuite transformée en centre de formation et de travail pour les femmes du quartier. À sa tête avait été choisie une femme influente de la bourgeoisie copte Yusriyya Lûza Sâwîris, la mère de Nagîb<sup>9</sup>. Sa protection a été très utile aux *zabbâlîn* : elle a ainsi permis au quartier de chiffonniers de *Tûra* (près de Ma'âdî), d'éviter d'être rasé dans les années 90<sup>10</sup>.
- 5 Cinq notables du quartier ont tenté leur chance en se présentant à diverses élections locales dans les années 1990 et 2000, certains avec succès. Il semble que tous ces

notables aient été, à un moment ou à un autre, propulsés sur la scène politique par le père Sam'ân. Celui-ci a servi de relais local au PND, soutenant les candidats du parti en échange de divers services<sup>11</sup> – au titre desquels la possibilité de construire le « monastère ». Au début des années 1990, la construction de la route qui permet l'accès au monastère a été facilitée par l'intervention du député de Manchiyyit Nâsir, Muhammad Îbrâhîm Sulaymân, qui était également ministre du Logement<sup>12</sup>. Le PND de Mubarak autorisa même le prêtre à lancer certains de ses protégés dans la course aux élections locales. Son pouvoir temporel s'est ainsi affirmé au fur et à mesure des années, grâce en particulier à l'action de l'Association des chiffonniers qu'il a toujours contrôlée, sans en être jamais le chef officiel. Le prêtre est ainsi devenu aux yeux de beaucoup d'égyptiens le représentant des chiffonniers du Muqattam. Abûnâ Sam'ân n'hésite d'ailleurs pas, pour marquer sa solidarité avec la communauté, à se présenter lui-même comme un simple chiffonnier et à apposer la mention *al-zabbâl* (« le chiffonnier ») à sa signature de documents officiels<sup>13</sup>. Par ailleurs, il dispose de réseaux chez les Protestants égyptiens et peut ainsi avoir accès aux groupes évangéliques nord-américains. De même, il a développé de nombreux liens au sein de la diaspora copte.

- 6 Parmi les autres lieux d'influence, il convient de mentionner l'ONG *Rûh al Chabâb* (« l'Esprit de la jeunesse ») créée en 2004 par une ancienne volontaire de l'APE, Layla Iskandar. Elle avait pour objectif de former des jeunes du quartier à l'ouverture d'ateliers de recyclage. L'ONG, contrôlée par deux familles, est de ce fait vulnérable à la critique selon laquelle elle favoriserait des clans déterminés plutôt que la communauté des chiffonniers dans son ensemble<sup>14</sup>. Le président du conseil d'administration est un notable qui s'est présenté à diverses élections locales sous l'étiquette du PND et qui est apparu à plusieurs reprises dans les médias égyptiens en se présentant comme le représentant (*naqîb*) des chiffonniers<sup>15</sup>.
- 7 Des jeunes scolarisés, ayant pour certains étudié à l'université, ont participé aux activités de ces diverses associations. Les activités d'inspiration catholique (scouts, Jeunesses Ouvrières Chrétiennes...) introduites dans le sillage de sœur Emmanuelle et de volontaires issus des écoles catholiques latines, comme le Collège des Frères de la Salle, ont introduit un modèle d'engagement fondé sur l'autonomie de la personne couplée à l'idée d'une action déconfectionnalisée, donc ouverte aux musulmans<sup>16</sup>. De nombreuses initiatives, animées par différents groupes, souvent issus ou liés aux collèges catholiques, se sont succédé durant les années 1980 et 1990. Les ONG ont également offert l'opportunité à des jeunes de développer des compétences leur permettant de s'engager au sein de la vie sociale du quartier. Certains y ont appris à mener des études sur divers aspects de la vie sociale (vie de famille, hygiène, éducation etc.) ou sur le travail des chiffonniers dans le but d'améliorer les conditions de vie des habitants. Face à ces initiatives, l'implication au sein de l'Église a proposé un autre modèle d'action, davantage centré sur le service à la communauté copte, à travers différentes activités allant du catéchisme et de l'organisation de groupes de prière, au scoutisme ou encore au service aux handicapés. Les serviteurs (*khuddâm*) évoluent au sein de l'Église, sous la supervision directe des prêtres<sup>17</sup>. Souvent les parcours se sont croisés : il n'est pas rare que parmi ces jeunes volontaires, certains aient participé à la fois aux activités des ONG et à celles de l'Église. Cela étant, le fait de servir à l'Église du père Sam'ân et de l'avoir comme père spirituel et surtout père confesseur, rend difficile un engagement dans le quartier hors de son champ d'influence, car l'engagement au sein de son église constitue également une sorte d'allégeance au prêtre. Certains sont restés actifs dans le domaine du « service social » mais ce sont essentiellement des

jeunes femmes. En effet les salaires sont si bas qu'il est difficile d'en vivre. Les jeunes filles sont moins payées que les hommes, ce dont les associations profitent, et ce type de travail au sein du quartier est souvent le seul que leurs pères – puis leurs maris – acceptent qu'elles exercent.

## La révolution

- 8 Les chiffonniers n'ont participé à la révolution qu'en lui témoignant une certaine sympathie – une sympathie nuancée par la crainte qu'elle n'accouche de graves menaces pour les coptes. Les notables du quartier liés au PND, parmi lesquels le futur candidat du parti des Égyptiens libres<sup>18</sup>, ont certes essayé durant le soulèvement de recruter parmi leurs clients des hommes de main (*baltajiyya*) mais ceux-là ont préféré rebrousser chemin avant d'arriver à la place Tahrir d'ailleurs dissuadés par les prêtres du monastère. En revanche, dans l'élan du soulèvement du 25 janvier, l'Association des chiffonniers, de même que l'ONG *Rûh Al-Chabâb* ont été la cible de manifestations organisées par des habitants du quartier. L'ONG venait de recevoir un million de dollars de la fondation Bill Gates et beaucoup de gens se demandaient ce que devenait tant d'argent. De même, le mécontentement contre l'Association des chiffonniers s'est vite étendu au monastère du fait de ses liens avec le père Sam'ân. Lors d'une tentative de conciliation à l'église, Sam'ân s'est fait insulter en public – chose difficilement imaginable quelques mois auparavant. En fait le prêtre a lui-même créé le maillon faible qui l'a rendu vulnérable à la critique. En effet rien ne se passait à l'Association sans son accord<sup>19</sup> et les services que celle-ci rendait se faisaient de plus en plus discrets de sorte qu'elle ressemblait davantage à une annexe du monastère qu'à une association professionnelle. L'accusation peut donc s'appuyer sur plusieurs points d'appui : le souci d'Abûnâ Sam'ân pour son église avant celui des chiffonniers, voire – mais le pas est rarement franchi –, la défense de ses intérêts particuliers au détriment de sa vocation ecclésiastique. En tout état de cause, l'absence de confiance des chiffonniers dans les associations et institutions supposées les aider ou défendre leurs intérêts a pu s'exprimer au grand jour à l'occasion de la révolution.
- 9 En effet, le soulèvement a déstabilisé l'équilibre précaire d'un clientélisme de plus en plus critiqué à Manchiyyit Nâsir. Le 8 mars 2011, cependant, une tragédie est venue étouffer cette contestation. Pour protester contre l'incendie de l'église de Sûl (dans une banlieue du Sud du Caire), des jeunes du quartier sont descendus bloquer l'« autoroute », un important axe routier qui passe entre Manchiyyit Nâsir et la Cité des morts<sup>20</sup>. Très vite, les choses se sont envenimées car des conducteurs de microbus ont appelé leurs familles du quartier voisin de Sayida 'Aycha, sur fond de diffusion d'une rumeur selon laquelle les coptes auraient incendié une mosquée du quartier<sup>21</sup>. L'armée est venue « s'interposer » laissant treize morts sur les flancs du Muqattam parmi lesquels neuf chrétiens<sup>22</sup>. À côté des martyrs de la révolution, les coptes ont commencé à revendiquer leurs propres martyrs auxquels s'ajouteront ceux d'Imbâba le 9 mai et surtout de Maspero (nom du bâtiment de la télévision publique) le 9 octobre 2011 – jour où l'armée égyptienne fera une vingtaine de victimes coptes. Cependant, s'il faut croire les témoignages de proches d'Abûnâ Sam'ân, celui-ci ne les considère pas comme de véritables martyrs – c'est-à-dire au sens religieux du terme<sup>23</sup>. Ils ont désobéi à ses appels au calme et sont morts dans une bataille rangée, et pas pour la foi du Christ. Les activistes de l'Union des Jeunes de Maspero (*Ittihâd Chabâb Maspero*) ont par contre

souhaité enrôler les morts du Muqattam dans la légion des martyrs coptes, en brandissant les portraits des victimes du massacre lors d'une marche à Chubrâ<sup>24</sup>. L'une de leur figure tutélaire, le père Matyâs Nasr, rédacteur en chef du journal La Légion Thébaine (*Al-Katîba Al-Tibiyya*) reproche d'ailleurs au prêtre du Muqattam son attitude conciliante avec les autorités et son refus de participer à ces marches de protestation<sup>25</sup>. Cet événement est généralement absent des récapitulatifs réguliers de la presse d'opposition sur les exactions de l'armée après la chute de Mubarak<sup>26</sup>. Les victimes du Muqattam ne sont pas devenues des « martyrs » de la révolution dans l'imaginaire des « jeunes révolutionnaires » contrairement à ceux de Maspero<sup>27</sup>. En revanche, ils ont reçu officiellement le statut de martyr de la révolution et l'indemnité qui l'accompagne dans ce qui ressemble fortement à un échange de bons procédés entre le père Sam'ân et l'armée<sup>28</sup>. Celui-ci a voulu éviter la confrontation ouverte avec les autorités et a chargé un avocat d'obtenir pour les victimes ce statut qui permettrait à leurs familles de toucher une compensation<sup>29</sup>. Le jour du drame se déroulait un *talk-show* de la chaîne copte CTV. Un jeune du quartier, en direct au téléphone, expliquait, affolé, que l'on était en train de leur tirer dessus. À la question de savoir qui exactement leur prenait ainsi pour cible, il répondit, « *Al-jaych* », l'armée. Le lendemain, le père Sam'ân se rendait dans la même émission pour bien préciser que ce n'était pas l'armée qui avait tué les jeunes victimes la veille tout en indiquant, dans le même temps, que les munitions extraites des corps n'étaient pas des munitions conventionnelles. Il mettait de la sorte l'armée en garde en sous-entendant qu'il savait ce qui s'était passé et en détenait des preuves<sup>30</sup>.

- 10 Deux jours après les incidents, une apparition de la Vierge eut lieu au Muqattam. Dans la montée qui mène au monastère des chrétiens ont le regard tourné vers l'horizon : ils la voient ou du moins, semble-t-il, une lumière blanche. Des prières s'élèvent vers *Um Al-Nûr*, la Mère de la Lumière comme les coptes surnomment la Vierge. Je me rends ce jour-là au monastère accompagné de deux membres du groupe dont il sera bientôt question dans cet article. Ils passent d'un pas rapide sans jeter un coup d'œil aux témoins de la vision – ils n'y croient pas une seconde. Ils y voient juste une manière de se rassurer après le choc du 8 mars. Dans le même temps les chrétiens rassemblés en *sit-in* en face de la télévision d'État (Maspero), pour protester contre les attaques visant les coptes, apprennent la nouvelle qu'ils interprètent comme un signe que la Vierge ne les abandonne pas<sup>31</sup>. Or Sam'ân coupera court à toute possibilité de s'appuyer sur cette apparition pour mobiliser la communauté en ne la reconnaissant pas. Cette attitude est d'ailleurs assez cohérente avec sa volonté d'éviter la confrontation avec les autorités, alors qu'une apparition reconnue et « homologuée » aurait pu attiser les tensions<sup>32</sup>.
- 11 Un avocat du quartier, un ancien candidat aux élections locales que Sam'ân avait refusé de soutenir quand il s'était présenté, a été à la pointe du mouvement de contestation contre l'Église. Il a été l'un des plus ardents critiques du rôle du monastère et de l'Association des chiffonniers au moment de la contestation des organisations du quartier. Il a choisi d'être le candidat du Wafd aux élections alors que l'Église soutenait clairement les Égyptiens libres. Ce parti est celui qui a le mieux réussi à incarner les aspirations des coptes. Il a négocié son ancrage local avec l'église du père Sam'ân et semble avoir agi de la sorte à l'échelle du pays, du moins dans les quartiers et les régions où les chrétiens sont nombreux. Le prêtre a désigné, en accord avec le parti, l'un de ses protégés et ancien élu local pour être présent sur la liste en tant que « travailleur<sup>33</sup> » à une position difficilement éligible (sixième). Le candidat, commerçant aisé, a été choisi pour son appartenance à une grande famille du quartier selon une

logique mêlant *'asabiyât* (solidarités traditionnelles) et notabilité locale. Tout cela s'est fait dans une relative improvisation. Avant l'annonce officielle des listes, peu de gens savaient quels rescapés de l'ancien régime (*fulûl*) se présenteraient, quels « grands » des familles (*kibâr Al-'âilât*) tenteraient leur chance. Les chrétiens, rassemblés par la perception d'un « danger » islamiste, se sont soudés autour de la liste et, dans leur très grande majorité, ont voté pour le Bloc Égyptien (la coalition incluant les Égyptiens libres). La personnalité du candidat a été très vite éclipsée par le parti et sa jeune équipe de campagne, beaucoup plus politique et se situant au-dessus des solidarités familiales. À cette occasion, les deux personnalités les plus marquantes du groupe se sont rendues compte par hasard qu'elles appartenaient à la même famille. Toute la stratégie du parti a été de faire une campagne politique, en insistant sur l'enjeu que constituait l'écriture de la nouvelle constitution.

- 12 Le 19 novembre, un meeting électoral s'est tenu dans le quartier<sup>34</sup>. La question du lieu de rassemblement avait été débattue la veille par l'équipe de campagne. Ils avaient déjà organisé des réunions dans un café pour présenter le parti. Mais les femmes ne pouvant et ne voulant pas se rendre dans un tel lieu, l'option ne pouvait plus être poursuivie. L'église ne convenait pas mieux, de même que les diverses associations du quartier qui entendaient rester neutres vis-à-vis de la campagne. En effets les lieux de ce quartier sont particulièrement chargés par la logique clientéliste et les différents conflits qu'elle génère. Du coup il devient difficile d'investir ces lieux de pouvoirs locaux de nouveaux projets ou de nouvelles idées. Par exemple tout de suite après la révolution, un groupe de « jeunes » (trentenaires pour la plupart) qui feront ensuite partie de l'équipe de campagne des Égyptiens libres s'est réuni dans le but de « faire quelque chose » au profit de la communauté. Cette volonté de probité était une réaction face au discrédit touchant les diverses associations. L'objectif concret n'était pas clairement défini. Les jeunes ont commencé par organiser des réunions dans la rue pour débattre des amendements à la constitution avant le référendum du 19 mars 2011 qui devait décider de leur adoption. Ils ont ensuite rencontré une entreprise étrangère chargée du ramassage des ordures pour tenter de voir s'il était possible de trouver avec elle un arrangement qui permettrait de faire droit au travail des « petits » chiffonniers et de passer outre les intermédiaires qui sous-traitent avec les entreprises et ne redistribuent pas équitablement les profits<sup>35</sup>. Leurs premières réunions se sont tenues dans une église du quartier<sup>36</sup>. Or, il y avait parmi eux un ancien notable lié au PND. Du coup, un autre notable PND, issu d'une autre famille, est venu voir le prêtre pour lui faire savoir qu'il considérait cela comme un soutien implicite à son adversaire. En conséquence l'accès de l'église fut refusé au groupe.
- 13 C'est donc finalement la rue qui s'est imposée pour accueillir le meeting électoral. Le groupe avait décidé d'accueillir les participants en musique et avait opté, après avoir envisagé des chansons nationalistes à la gloire de l'Égypte, pour des chants chrétiens nationalistes (*tarânîm wataniyya*). Une centaine de personnes assistent à l'événement. L'inquiétude face à la poussé islamiste est palpable. Un homme prédit 70 % des voix pour les partis se réclamant de l'islam politique<sup>37</sup>. Un autre demande à Tal'at, le responsable de l'organisation du meeting, comment ils pourront distinguer les candidats musulmans modérés (*al-muslimîn al-mu'tadilîn*) qui se présentent sous le label indépendant des candidats islamistes. Tal'at lui explique alors qu'il doit surtout voter pour un candidat qui lui apporte quelque chose, qui soit honnête etc. Il privilégie par principe l'approche politique, mais précise que le parti donnera en temps voulu le nom des candidats indépendants qu'il soutient. Un homme s'écrie alors « on ne veut pas des

noms, on veut des symboles<sup>38</sup> ! ». La conférence se veut didactique, ses organisateurs insistent sur la priorité du politique, sur l'importance de l'enjeu constitutionnel par rapport à la délivrance de services individuels ou collectifs. « Le service viendra ensuite » dit la coordinatrice de campagne, Munâ Munîr, une femme extérieure au quartier et active dans le service social<sup>39</sup>. Le message est répété lorsqu'un homme prend la parole pour se plaindre des traditionnels problèmes d'eau et d'électricité que rencontrent les quartiers informels égyptiens. Régulièrement les intervenants répètent les noms du Bloc égyptien et son symbole, l'œil (*ramz al-'ayn*) pour que le gens les retiennent. Quelques personnes se lancent dans un discours militant sur la nécessité d'obtenir « nos droits » et de voter pour élire l'assemblée qui dessinera l'Égypte de demain. Le « nous » semble désigner les coptes sans que ce soit jamais explicite et permet au discours de se maintenir dans ce que Cyrille Lemieux appelle la « grammaire publique », c'est-à-dire la montée en généralité permettant de s'appuyer sur des principes partageables par des tiers<sup>40</sup>. Une candidate musulmane du parti présente à la conférence impliquait la nécessité de se maintenir dans ce registre. Cela n'a pas empêché l'un de ceux qui avait tenu ce discours politique sur la nécessité de l'engagement pour défendre « nos » droits, de faire un commentaire à son voisin, peu amène à l'égard des musulmans, en venant se rasseoir. Cet aparté lui permettait d'exprimer un sentiment brut à l'abri de l'exigence de justification du discours public<sup>41</sup>.

- 14 La conférence a aussi servi à mettre en place une certaine logistique du vote. En effet, les votants devaient vérifier sur le site Internet du Haut conseil électoral dans quelles écoles ils allaient devoir se rendre pour voter. Mais alors que beaucoup s'attendaient à être convoqués dans l'école du quartier, les habitants ont été dispersés dans les établissements scolaires de Manchiyyit Nâsir, Darb Al-Ahmar et de la Cité des morts. La connaissance des lieux de vote impliquait d'abord d'avoir accès à Internet puisque seul le site du Haut Conseil électoral délivrait ce type d'information. L'équipe du parti a alors mis un ordinateur portable à la disposition des électeurs et a indiqué qu'une permanence se tiendrait au QG de l'équipe de campagne. Il a de même été annoncé que les Égyptiens libres mettraient à la disposition des électeurs des microbus pour les conduire aux différentes écoles. Ceux qui étaient inscrits en Haute Égypte seraient ainsi transportés en autobus aux frais du parti<sup>42</sup>. La nécessité de sortir du quartier pouvait décourager les bonnes volontés, surtout les femmes ou les jeunes filles obligées souvent de voter dans d'autres bureaux que les hommes de leurs familles<sup>43</sup>. Tal'at a donc précisé que les électeurs seraient conduits aux lieux de vote puis immédiatement ramenés chez eux à la sortie des urnes. Les détails pratiques du vote ont ensuite été précisés.
- 15 L'importante mobilisation des coptes ne résulte pas seulement de ce travail de sensibilisation. L'Église a pesé de tout son poids pour diriger les voix de ses fidèles vers le parti *Al-Misriyyîn al Ahrâr*. Mais au-delà de cet objectif commun, les relations se sont avérées difficiles entre l'équipe de campagne et Abûnâ Sam'ân. En effet celui-ci a essayé d'imposer successivement un de ses proches, puis deux anciens relais locaux du PND à la tête de l'équipe de campagne. La coordinatrice des Égyptiens libres a tenu bon en refusant que le parti soit dominé par la logique clientéliste du prêtre. Elle est parvenue à imposer Magdî, un jeune du quartier travaillant pour Orascom qui a réussi à maintenir à la fois la distance et la coordination entre le parti et l'Église. Le choix des candidats individuels<sup>44</sup> illustre à son tour la tension entre l'Église et les Égyptiens libres. Ceux-ci, en effet, ont dû changer la paire de candidats qu'ils avaient décidé de soutenir pour s'aligner sur le choix du monastère. Le choix s'est donc porté, pour le siège « travailleur », sur un *fulûl* notoire, député sortant ayant rendu des services à l'Église,

d'une part, et, d'autre part, sur un candidat « autres catégories » (*fi'ât*), un chrétien connu pour avoir financé le programme de soutien aux démunis de l'Église, les Frères du Seigneur (*ikhwât al-rab*)<sup>45</sup>. Il semble donc que le père Sam'ân ait souhaité maintenir sa marge de manœuvre clientéliste en choisissant lui-même les indépendants qui lui seraient le plus favorables. L'un des membres de l'équipe de campagne a décrit cet alignement sur les candidats de l'Église comme un choix « stratégique », le parti ayant absolument besoin du soutien du monastère dans la course électorale. La même personne note pourtant une distinction fondamentale entre l'équipe de l'Église et la leur. Ceux de l'Église ont soutenu les Égyptiens libres parce qu'ils pensent que c'est un devoir religieux tandis que lui-même comme l'équipe du parti sont mus par des motivations politiques. Il pense même que l'Église a dû recevoir de l'argent pour soutenir les candidats individuels. Cette accusation, invérifiable, exprime un rapport de méfiance vis-à-vis de l'Église, voire une tentative d'émancipation vis-à-vis de son autorité, même si l'équipe de campagne au Muqattam était entièrement chrétienne et s'adressait quasi exclusivement à des électeurs chrétiens<sup>46</sup>. L'équipe du parti a continué à être active après les élections législatives, consciente de la nécessité de tisser des liens avec des musulmans. Mais la méfiance semble toujours dominer. Plusieurs fois, mes interlocuteurs m'ont expliqué que si un musulman peut bien tenir des propos modérés, on ne sait jamais ce qu'il pense vraiment. On le voit, la prise de distance par rapport au cadre communautaire est rendue difficile par le rapport de méfiance avec l'Autre musulman. Mais la confiance vis-à-vis des églises du quartier et des associations locales ne se porte guère mieux. Cet exemple, certes circonscrit, montre la difficulté pour les coptes de prendre leur autonomie par rapport au clergé, tant la sortie du cadre communautaire peut apparaître comme une perspective incertaine<sup>47</sup>.

- 16 Au deuxième tour, on devait départager les candidats indépendants. Les électeurs devaient choisir entre Haydar Bughdâdî le député sortant PND et Nâsir 'Uthmân, un Frère musulman, pour le siège alloué aux « ouvriers ». Par ailleurs Khâlîd Muhammad un autre Frère musulman, était opposé au salafiste Muhammad Ahmad Jâbir pour les « autres catégories ». Le 3 décembre se tient donc une réunion du parti pour savoir quelle attitude adopter. Il ne fait plaisir à personne de soutenir Bughdâdî, ce proche d'Ibrâhîm Sulayman, longtemps député de Manchiyyit Nâsir. Mais le groupe prend l'option de se ranger derrière « le meilleur des pires ». Il faut dire qu'il part de l'information, fautive, que Haydar est opposé à un salafiste, alors qu'en réalité il doit s'imposer face à un Frère. Ils semblaient cependant de bonne foi ; il est donc envisageable que ce soit le candidat ex-PND qui ait entretenu cette confusion pour rendre son soutien plus acceptable par l'équipe de campagne. Pour celle-ci, il s'agissait donc d'appeler à voter pour un *fulûl* contre un salafiste et pour un frère contre un salafiste<sup>48</sup>. Rappelons qu'à l'occasion du deuxième tour, il était nécessaire de voter pour deux candidats sous peine de voir invalider son vote. Magdî, le chef d'équipe, précise bien que ceux qui ne veulent pas « descendre » n'y sont pas obligés. Deux jeunes filles arrivent plus tard et se joignent à la réunion. Elles représentent le monastère. Elles ont l'air d'en savoir plus que le parti sur l'organisation de ce deuxième tour. Celle qui prend la parole connaît par exemple le nombre de voitures que le candidat Haydar mettra à la disposition des électeurs pour les emmener voter. Elle craint cependant de nuire à l'Église en faisant la campagne du candidat de manière trop ostensible. Magdî propose dès lors qu'ils descendent ensemble de manière à ce qu'ils soient associés au parti et non à l'Église. L'autre jeune fille dit à un moment concernant Haydar, il est suffisant qu'il respecte nos prêtres (*kifâya biyih'tirim Al-âba' bitu'nâ*). La dichotomie islamiste/ civil

(*madani*) semble écraser toute autre considération. Un ancien élu du quartier au conseil local me confiera qu'en effet Haydar a une réputation d'homme à femmes, qu'il est connu pour traîner dans les cabarets, mais du coup, ajoutera-t-il, « on est sûr qu'il n'est pas un islamiste ! ».

- 17 La veille du deuxième tour le candidat Haydar vient rendre une visite de courtoisie au QG du parti. Il leur fait un discours pour les remercier. Il commence par dire son attachement au père Sam'ân - « mon père spirituel » - ainsi qu'au quartier de Manchiyyit Nâsir - « je suis un serviteur de première catégorie du quartier des chiffonniers ». Il dit également son attachement à l'État civil contre les Frères et les salafistes mais il retombe vite dans le registre des services accomplis, énumère ceux qu'il a rendus au quartier et au père Sam'ân, notamment dans une affaire récente opposant le prêtre aux autorités locales pour sauver des familles menacées d'expulsion. Il met également en avant son ancienne collaboration avec Ibrahîm Sulaymân (ex-député de Manchiyyit Nâsir) et affirme qu'ils ont apporté l'eau courante dans le quartier. Haydar insiste également sur sa proximité avec les gens simples : il roule en Peugeot 504, donne aisément son adresse et son numéro de téléphone. Bref, il mélange tous les registres qui font la campagne électorale : le service, forme d'échange qui dominait avant la révolution et qui n'a pas disparu, l'attachement affectif, de l'ordre d'une *adâb* (politesse) égyptienne, « une mise en forme socialement acceptable de l'échange<sup>49</sup> » dont on ne peut faire l'économie, et, enfin, le politique évoqué rapidement à travers la défense de l'État civil, registre émergent, lié à la polarisation entre « islamistes » et « libéraux »<sup>50</sup>.
- 18 De manière intéressante, ce deuxième tour a été marqué par l'entrée en scène des anciens *fulûl* du quartier qui avaient été marginalisés par le scrutin de liste et qui se faisaient jusqu'alors discrets. On peut imaginer que Haydar les a payés ou qu'il leur a promis un soutien pour une élection future. C'est leur statut même de notable-courtier qui était en jeu. Ils ont donc acheté des voix et promis de faire voter leurs affidés (*Al-nâs bitu'hum*). De manière intéressante, le seul candidat issu du quartier qui se présentait comme individuel, Harîs Tawfiq, et que l'Église avait refusé de soutenir, faisait partie de cette entrée en scène des *fulûl*. La veille pourtant il expliquait furieux que Haydar avait insulté les chiffonniers en les traitant de *baltajiyya* au moment de l'incident de mars 2011 ; de même, il accusait l'un des prêtres de l'église d'Abûnâ Sam'ân de le soutenir uniquement « parce qu'il avait des intérêts personnels avec Haydar ». Il a même lancé une pétition contre ce prêtre, pris comme le bouc émissaire du choix du père Sam'ân, l'accusant d'avoir « vendu ses enfants » pour son profit personnel<sup>51</sup>. Harîs Tawfiq a d'ailleurs recueilli un nombre honorable de voix dans le quartier. Le lendemain, le candidat malheureux appelait à voter pour Haydar et achetait la voix à 50 guinées pièce, a-t-on raconté. Finalement les deux indépendants liés à la Confrérie des Frères musulmans l'ont emporté au second tour. Les Égyptiens libres ont ensuite décidé de boycotter les élections du *majlis Al-Chûrâ*, le Conseil consultatif, considérant que les règles n'avaient pas été respectées durant les élections de l'Assemblée du peuple et que le Haut conseil électoral ne prenait pas en considération les nombreuses plaintes déposées contre les Frères musulmans.

## Sur le service et la politique

- 19 Le soir du premier tour, Munâ Munîr vient faire le débriefing de la journée avec l'équipe de campagne du Muqattam. Elle parle déjà de l'avenir, notamment de la suite des élections<sup>52</sup> à laquelle elle leur demande de participer fort de leur expérience acquise récemment. Elle évoque ensuite la contrepartie du vote des habitants de Manchiyyit Nâsir suite aux élections. Elle leur apprend que le parti pense créer une association pour rendre des services aux habitants des quartiers qui les ont soutenus. Munâ Munîr annonce que cette future association couvrira toute l'Égypte. Ce projet finalement n'a pas vu le jour. Le parti a plutôt aidé la création de l'association du groupe dont nous avons parlé plus haut et qui a pour but d'agir dans le quartier des chiffonniers. Magdî m'a confié que la motivation principale de son engagement était de pouvoir agir au niveau local, même s'il dit adhérer totalement au projet politique du parti. Il semble que Magdî et le reste de l'équipe soient motivés par l'idée de servir « vraiment » les gens. Pas comme les autres associations accusées de ne chercher que leur profit. Ils prétendent du coup faire réellement ce que ces associations ont été incapables d'accomplir. Dans les faits, jusqu'à présent, ils organisent exactement les mêmes activités pratiquées depuis toujours par les associations du quartier<sup>53</sup>. Magdî souligne notamment l'importance de l'éducation pour qu'on cesse d'utiliser des symboles pour guider le vote des gens. Les grands problèmes à surmonter sont selon lui « l'ignorance » et l'arriération (*Al-takhalluf*).
- 20 L'essentiel ne semble pas résider dans les buts de l'action mais plutôt dans l'inspiration de celle-ci et le fait de se faire connaître et reconnaître pour pouvoir agir. « On va donner un sac, deux sacs, trois sacs [de nourriture]... » confie Magdî et ensuite les gens sauront qui ils sont, un lien de confiance sera établi. Il faut, pour exister en tant que groupe, avoir une identité reconnaissable et pouvoir fournir des services. 'ismat explique, par exemple, que l'élément déclencheur dans la création de l'association officielle a été l'apostrophe du consultant de la compagnie de ramassage des déchets – « vous êtes qui ? » – qui était une manière de s'interroger sur leur capacité à vraiment représenter les *zabbâlîn*. Ils sont aussi habités par le rejet du clientélisme, que ce soit celui du monastère ou des notables du quartier. Ce n'est pas un hasard si la plupart d'entre eux sont liés soit à l'autre église du quartier, soit à une église située hors du Muqattam. Ils envisagent cependant cette prise de distance avec les anciennes pratiques de manière progressive. Par exemple, à ses débuts, le groupe qui voulait créer une association après la révolution et qui a finalement rejoint l'équipe du parti, comptait parmi ses membres un ancien notable-courtier dont personne ne pensait qu'il était particulièrement honnête ni désireux de défendre l'intérêt général de la communauté. Un membre du groupe confiait cependant qu'ils avaient besoin de s'appuyer sur lui parce qu'il avait des relations<sup>54</sup> et qu'il gardait une importance dans la société, du fait même que « les gens » pensaient que les choses n'avaient pas changé<sup>55</sup>. Les membres de l'équipe ont donc été pris dans une contradiction – rejeter cet homme-symbole du passé, représentant tout le contraire de ce qu'ils voulaient faire, ou reconnaître qu'ils avaient besoin de lui pour exister sur le terrain. Ils ont finalement pu s'en défaire grâce au soutien du parti qui les a aidés à concrétiser le projet d'association. La même logique sert à justifier le choix du candidat pour la liste du parti : il faut bien s'appuyer sur la société telle qu'elle est, et il faut donc quelqu'un de « populaire » qui peut également mobiliser son clan. La prochaine fois, ils l'assurent, ils

choisiront un candidat sur le critère des compétences politiques. Cette nouvelle génération voudrait faire prédominer les principes de la « grandeur civique », c'est-à-dire le principe politique selon lequel « les citoyens renoncent à leur singularité et se détachent de leurs intérêts particuliers pour ne regarder que le bien commun<sup>56</sup> ». Mais dans le même temps, ils pensent (à raison) que la société fonctionne toujours selon le modèle domestique<sup>57</sup> dominé par les solidarités traditionnelles, les hiérarchies et les liens clientélistes basés sur les relations personnelles de fidélité et de confiance. Toute la difficulté pour des jeunes dans un quartier populaire du Caire est de trouver des appuis matériels et symboliques à leur action pour mettre en œuvre l'inspiration qui les habite. En l'occurrence, le groupe a fini par bénéficier de l'appui du parti. La question de savoir si ce sera l'occasion de mettre en œuvre leurs aspirations à un changement dans la pratique politique ou si le paternalisme du parti viendra seulement remplacer celui de l'Église, et le clientélisme partisan prendre la place de celui du PND, reste ouverte.

## Conclusion

- 21 On a pu voir à l'œuvre dans la campagne électorale l'actualisation des potentialités et des tendances qui trouvent leurs racines dans la vie associative, religieuse et politique de ce quartier. Elles laissent entrevoir des recompositions du système clientéliste local, voire sa remise en cause, sans que l'on puisse d'ores et déjà savoir quels nouveaux arrangements parviendront à stabiliser la vie du lieu. Cela d'autant plus que l'on ne sait pas encore comment seront organisés les pouvoirs locaux<sup>58</sup>. Le parti, par exemple, devra trouver une manière de pérenniser sa présence dans le quartier. On peut voir dans la création d'une association parallèle à la formation politique, qui rendrait les services attendus par les habitants en échange de leur soutien, la volonté de rivaliser avec les Frères sur le terrain associatif en reprenant leurs manières de faire.
- 22 Toute la campagne du parti s'est faite sur l'idée qu'il fallait désormais faire de la politique, que le service n'était pas ce qui importait en premier lieu. Il fallait s'unir pour voter pour une assemblée constituante au sein de laquelle les Égyptiens libres se battraient pour un État civil et qui serait dissoute par la suite. Ce qui a connecté les coptes du Muqattam à la politique nationale a bel et bien été le communautarisme. Ils ont voté aux législatives pour se défendre en tant que communauté, se sentant menacés par les Frères musulmans. On peut tout de même nuancer ce constat en notant que des liens commencent à se tisser avec les musulmans libéraux, qui tout autant que les chrétiens se sentent menacés par les islamistes. À l'inverse les enjeux économiques, urbains ou participatifs semblent – dans l'esprit des jeunes que nous avons vu se lancer en politique – se situer principalement au niveau local. On peut donc se demander quel rôle la structuration communautaire de la société égyptienne jouera dans la politique locale et surtout comment ce niveau de pouvoir trouvera à s'articuler avec le niveau national ?
- 23 Il semble que Sawîrîs ait conçu le parti en mobilisant le réseau caritatif et commercial du groupe Orascom pour s'implanter dans les quartiers. Cependant le recours systématique aux Églises locales montre que cet ancrage était encore trop superficiel pour permettre une véritable implantation dans les quartiers populaires. Il est apparu que seule l'Église était capable de recenser les électeurs – ce qu'elle s'est mise à faire au Muqattam quelques semaines avant les élections – en mobilisant le réseau des *khuddâm*,

les « serviteurs » qui aident l'Église dans ses nombreuses tâches (activités sportives, catéchisme, administration, etc.). Il faudrait bien entendu comparer avec les campagnes menées dans des régions essentiellement musulmanes pour voir comment le parti a présenté son projet. En tout état de cause, le grand défi de cette formation politique sera, à l'avenir, de faire face au soupçon ou à l'accusation d'être le parti des chrétiens.

- 24 Jusqu'à présent le « vote copte » avait été quasi inexistant. Le PND comptait très peu de candidats chrétiens sur ses listes, le Wafd un peu plus. Mais il s'agissait la plupart du temps d'hommes influents qui avaient les qualités nécessaires pour gagner une élection du point de vue clientéliste et pour lesquels certains ont sans doute voté parce qu'ils étaient chrétiens<sup>59</sup>. Mais pour parler de « vote copte » il faut à mon sens que les chrétiens aient un poids réel et global dans une élection à l'échelle du pays – ce à quoi nous avons assisté lors de la dernière législative et sans doute plus encore lors de la présidentielle. Du fait de la pluralisation de l'offre partisane, les coptes peuvent désormais peser dans le résultat d'une élection et sont désormais courtisés en tant qu'électeurs. Pour l'instant, la crainte des Frères musulmans a plutôt encouragé les chrétiens à suivre les consignes de leur Église, ou en tout cas à se ranger derrière le choix qu'ils percevaient comme celui de leur communauté. Mais il est possible que les choses évoluent par la suite dans d'autres directions. Par exemple, lors de l'élection présidentielle, le père Sam'ân n'a pas hésité à soutenir Chafîq, alors qu'une partie des coptes – quelques-uns au Muqattam et beaucoup plus dans la jeunesse des classes moyennes et supérieures – ne voulaient pas voter pour le candidat de l'ancien régime auquel ils ont souvent préféré le nassérien Hamdîn Sabâhî. Il faudra également être attentif à l'évolution de la participation des coptes aux divers scrutins. Il semble qu'elle a été relativement forte pour les premières législatives d'après-révolution. Mais le sentiment, largement partagé, est que la fraude a été massive. Cette impression est liée notamment à la surestimation de leur propre nombre par les chrétiens égyptiens : on entend souvent des coptes dire qu'ils sont entre 15 et 20 millions, parfois plus, alors qu'ils sont sans doute plus proches de 3,5 millions<sup>60</sup>. Par ailleurs les résultats largement favorables aux islamistes pourraient décourager une participation à des scrutins qui semblent, aux yeux de certains, perdus d'avance.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ASSAAD M. & GARAS N., 1993-1994, "Experiments in Community Development in a zabbaleen settlement", *Cairo Papers in Social Sciences*, vol. 16, monograph 4.

Ben Néfissa S., 2011, « La vie politique locale : les *mahalliyât* et le refus du politique », in Battesti V. & Ireton F. (dir.), *L'Égypte au présent : inventaire d'une société avant révolution*, Paris, Sindbad, p. 343-355.

Boltanski L., Daré Y. & Schiltz M.-A., 1984, « La dénonciation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 51, p. 3-40.

- Boltanski L. & Thévenot L., 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- Clark J. A., 2004, "Social Movement Theory and Patron-Clientelism: Islamic Social Institutions and the Middle Class in Egypt, Jordan, and Yemen", *Comparative Political Studies*, vol. 37, p. 941-968.
- Courbage Y. & Fargues Ph., 1997, « *Chrétiens et juifs* » dans *L'Islam arabe et turc*, Paris, Payot.
- Coussy M., 2009, *Les congrégations religieuses catholiques latines au Caire, modalités et objectifs d'une implantation en milieu musulman*, mémoire d'anthropologie de l'université de Provence Aix-Marseille.
- Dollet S., 2003, *Une communauté traditionnelle face à la modernité : le cas des zabbâlîn du Caire*, mémoire de science politique de l'université d'Aix-Marseille III.
- El Khawaga D., 1992, « L'affirmation d'une identité copte. Saisir un processus en cours », in Décobert Ch. (dir.), *Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin s.j.*, Le Caire, IFAO, p. 345-365.
- Elsässer S., 2011, *The Coptic Question in Contemporary Egypt. Debating National Identity, Religion and Citizenship*, thèse de doctorat de l'université libre de Berlin.
- Guirguis L., 2012. *Les coptes d'Égypte. Violences communautaires et transformations politiques (2005-2012)*, Paris, IISMM/Karthala.
- Haenni P., 2005, *L'ordre des caïds : conjurer la dissidence urbaine au Caire*, Paris, Karthala-Cedej.
- Heo A., 2012, "The Virgin Made Visible: Intercessory Images of Church Territory in Egypt", *Comparative Studies in Society and History*, vol. 54, n° 2, p. 361-391.
- Lemieux C., 2009, *Le devoir et la grâce*, Paris, Economica.
- Longuenesse É., 1997, « Logiques d'appartenance et dynamiques électorales dans une banlieue ouvrière. La cas de la circonscription 25 à Helwân », in Gamblin S. (dir.), *Contours et détours du politique en Égypte. Les élections législatives de 1995*, Paris, L'Harmattan-Cedej, p. 229-266.
- Mayeur-Jaouen C. & Voile B., 2003, « Les paradoxes du renouveau copte dans l'Égypte contemporaine », in Heyberger B. (dir.), *Chrétiens du Monde arabe : Un archipel en terre d'Islam*, Paris, Autrement, p. 163-177.
- Miller C., 2000, « Réseaux et territoires migrants de Haute Égypte à Giza (agglomération du Caire) », in Berry-Chikhaoui I. & Deboulet A. (dir.), *Les compétences des citoyens dans le Monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris-Tours-Tunis, Karthala/URBAMA/IRMC, p. 221-246.
- Picard É., 2006, « Les liens primordiaux, vecteurs de dynamiques politiques », in Picard É. (dir.), *La politique dans le monde arabe*, Paris, Armand Colin, p. 55-77.
- Prudhomme C., 2007, « De la mission aux ONG de solidarité internationale. Quelle continuité ? », in Duriez B., Mabille F. & Rousselet K. (dir.), *Les ONG confessionnelles. Religion et action internationale*, Paris, L'Harmattan, p. 55-69.
- Roussillon A., 2011, « Les coptes à la marge », *Égypte/Monde arabe*, vol. 3, n° 7, p. 95-127.
- Sims D., 2010, *Understanding Cairo. The Logic of a City Out of Control*, Cairo/New York, The American University in Cairo Press.
- Soliman S., 2009, "The Radical Turn of Coptic Activism. Path to Democracy or to Sectarian Politics?", *Cairo Papers in Social Sciences*, vol. 29, n° 2/3, p. 135-154.
- Vannetzel M., 2008, « Les voies silencieuses de la contestation : les Frères musulmans égyptiens, entre clientélisme et citoyenneté alternative », *Raisons politiques*, n° 29, p. 23-37.

Volpi E., 1997, "Community organization and development among the Zabbaleen of Moqattam", *Cairo Papers in Social Science*, vol. 19, n° 4, p. 9-37.

Walker W., 2005, *The Torah Zabbaleen. From Tin Shacks to High Rises*, Association for the Protection of the Environment, Cairo.

## NOTES

1. Je souhaite vivement remercier Julia Varga qui a partagé son expérience de terrain au Muqattam, en tant que cinéaste. Nos conversations ont enrichi cet article de nombreuses informations et m'ont permis de tester mes idées et de les reformuler.

2. Voir David Sims, *Understanding Cairo. The Logic of a City Out of Control*, Cairo/New York, The American University in Cairo Press, 2010, p. 115. Le quartier compte 451 000 habitants avec une densité de 1 925 habitants par hectare, dont à peu près 30 000 chiffonniers.

3. Celles-ci sont originaires du village en Haute Égypte. Elles sont désignées par des noms dont les membres ignorent le plus souvent l'origine.

4. Comme le montre Catherine Miller à propos de quartiers populaires de Giza, C. Miller, « Réseaux et territoires migrants de Haute Égypte à Giza (agglomération du Caire) », in Isabelle Berry-Chikhaoui et Agnès Deboulet (dir.), *Les compétences des citoyens dans le Monde arabe : penser, faire et transformer la ville*, Paris-Tours-Tunis, Karthala/URBAMA/IRMC, 2000.

5. Beaucoup de familles ne voulant pas que leur enfant se marie avec un *zabbâl*. C'est le cas surtout pour marier leur fille qui devrait dès lors aller vivre dans ce quartier. Cette contrainte s'affaiblit aujourd'hui mais reste présente néanmoins.

6. Cela n'empêche pas le phénomène de dilution des *'assabiyât* (les solidarités traditionnelles), on dit plus souvent des *baladiyyât* qui désigne les solidarités liées au lieu d'origine.

7. Le monastère n'en est pas réellement un mais est nommé comme ça du fait de sa taille imposante et en référence aux églises taillées dans la falaise du Muqattam faisant référence aux communautés monastiques et aux ermites des anciens temps.

8. Ceci dit la thématique de la « corruption du clergé » commence à se frayer (timidement) un chemin au sein de la communauté, essentiellement dans les classes moyennes ou supérieures réformistes et intellectuelles. Cela vaut lorsqu'il s'agit d'une accusation globale portant sur la « corruption du clergé » car au niveau local la critique – en comité restreint uniquement – de tel ou tel prêtre est non seulement possible mais courante. Ici nous distinguons dénonciation et critique, la première ayant un caractère public, reste très rare alors que la critique est courante. Pour ce que j'ai pu en observer sur mon terrain, la critique reste cantonnée aux prêtres locaux et exclut radicalement toute critique à l'encontre du patriarche. Sur la dénonciation on se reportera aux travaux de Luc Boltanski avec Yann Daré et Marie-Ange Schiltz, « La dénonciation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 51, 1984, p. 3-40. Pour une dénonciation de la corruption du clergé par un historien copte, en anglais (ce qui est évidemment important), voir l'interview de Magdi Guirguis sur le site de l'*American University in Cairo*, <http://www.aucpress.com/t-enewsletter-guirguis-april2012.aspx>, consulté le 7 octobre 2012 : « All of the bishops are living a luxurious life, in large villas with

intercom, many driving either a Mercedes or a Jaguar and owning at least three mobile phones. Currently the bishop in Fayoum does not allow any Copts there to celebrate their wedding party outside the church. He ordered them not to celebrate weddings in clubs, hotels, or even at home. Those who violate his decision are fined LE 2000 ».

9. Nagîb Sâwîris est un riche homme d'affaires égyptien. La fortune familiale remonte à son père Unsî qui a fondé le groupe Orascom mais ses fils l'ont fait fructifier chacun dans des domaines différents. Nagîb a développé la société de télécommunications Mobinil. Il a lancé en 2009 la chaîne satellitaire ONTV qui s'est fait connaître pour sa promotion des idées libérales. En 2011, il a créé le parti *Al-Misriyyîn Al-Ahrâr*.

10. Voir Wendy Walker, *The Torah Zabbaleen. From Tin Shacks to High Rises*, Association for the Protection of the Environment, Cairo, 2005.

11. Je l'ai vu appeler à voter en 2009 pour un candidat lors d'une réunion de jeunes hommes. Il s'agissait de pourvoir à la vacance d'un siège au *Majlis Al-Chûra* (équivalent du Sénat). Pour se faire une idée de l'importance du leader religieux au niveau local, signalons seulement l'impressionnant cortège d'officiels qui viennent saluer Sam'ân lors de sa messe de Pâques. Chose normale en Égypte mais ces officiels sont particulièrement nombreux au monastère Saint-Sam'ân.

12. Il est aujourd'hui en prison. Il a été mis en cause après la Révolution pour diverses fraudes et malversations.

13. Ils sont plusieurs à utiliser des tournures inclusives, comme cette responsable d'une ONG active dans le quartier, issue de la bourgeoisie copte, qui dit « nous » quand elle parle des chiffonniers. À côté du prêtre plusieurs acteurs prétendent parler au nom des *zabbâlîn*.

14. Aujourd'hui le dirigeant de l'association (qui est « un fils du quartier ») tente de mettre sur pied un syndicat des chiffonniers mais il est confronté au problème de l'absence totale de confiance en son association. Cela pose la question plus large, qui est centrale en sciences politiques, de la construction de la confiance après des changements politiques radicaux, surtout quand les acteurs semblent parler des « langues » différentes : celle du développement, de la religion, des solidarités familiales ou professionnelles etc.

15. Voir par exemple l'émission *Misr Al-Nahârda* du 29 septembre 2010, <http://www.youtube.com/watch?v=SVrq0Wn8dlc>, consulté le 7 mai 2012.

16. L'engagement des catholiques se devait d'être déconfessionnalisé pour toucher les coptes et le prosélytisme avait achevé d'être abandonné dans ces années 80-90, voir Claude Prudhomme, « De la mission aux ONG de solidarité internationale. Quelle continuité ? », in Bruno Duriez, François Mabile et Kathy Rousselet (dir.), *Les ONG confessionnelles. Religion et action internationale*, Paris, L'Harmattan, 2007. Ce modèle catholique entre en tension avec les activités organisées par les coptes du fait que le plus souvent ces dernières sont purement communautaires. Sur l'action des frères catholiques latins au Caire voir Mathilde Coussy, *Les congrégations religieuses catholiques latines au Caire, modalités et objectifs d'une implantation en milieu musulman*, mémoire d'anthropologie de l'université de Provence Aix-Marseille, 2009.

17. Sur l'importance de cet engagement du *khâdim* dans la construction du cadre communautaire copte voir Dina El Khawaga, « L'affirmation d'une identité copte. Saisir

un processus en cours », in Christian Décobert (dir.), *Itinéraires d'Égypte. Mélanges offerts au père Maurice Martin*, Le Caire, IFAO, 1992.

18. Les Égyptiens libres (*Al-Misriyyîn Al-Ahrâr*) font partie du Bloc égyptien, (*Kutla misriyya*) qui regroupe aussi les partis *Al-Misrî Al-Dimukrâtî Al-Ijtimâ'î* (social-démocrate) et le *Tagammu'* (parti du Rassemblement, réunissant diverses tendances de la gauche nationaliste, un parti qui existe depuis 1976, et qui faisait partie de l'opposition cooptée). La stratégie de cette coalition a été de mettre de plus en plus l'accent sur l'identité du Bloc, laissant au second plan les différents partis impliqués dans la coalition. Les partis se sont partagé les circonscriptions en évitant de se présenter les uns contre les autres.

19. Le témoignage cité dans l'étude d'Elena Volpi d'un *zabbâl*: « In the *Gama'iyya* there is no freedom of opinion. Father S. has total power, and when he knocks on the table everybody shuts up, and the board meeting is over » (Volpi, "Community organization and development among the *Zabbaleen* of *Moqattam*", *Cairo Papers in Social Science*, vol. 19, n° 4, 1997, p. 26). De manière très classique en Égypte c'est un général qui dirige officiellement l'association.

20. C'est déjà ce mode d'action qui avait été choisi par les chiffonniers pour protester contre l'arrivée des sociétés étrangères chargées de la collecte des déchets sans que les *zabbâlîn* aient été pris en compte dans les arrangements avec l'État égyptien. Voir sur cet épisode Soazig Dollet, *Une communauté traditionnelle face à la modernité : le cas des zabbâlîn du Caire*, mémoire de science politique de l'université d'Aix-Marseille III, 2003. Ils y ont eu de même recours lorsque les autorités égyptiennes sont venues pour abattre leurs cochons en mai 2009.

21. Certains vont même jusqu'à affirmer que c'est l'armée elle-même qui a fait courir le bruit ; intervention de Marîze Tadrus au colloque *Narrating the Arab Spring*, 20 février 2012, Université du Caire.

22. D'après les chiffres donnés par le ministère de la Santé.

23. Il a pourtant affirmé qu'ils étaient bien des martyrs à l'occasion de l'enterrement. CTV : <http://www.youtube.com/watch?v=aJ1Qwavvwnk>, consulté le 17 octobre 2012.

24. Vidéo amateur, <http://www.youtube.com/watch?v=aHU8fIVNjPI>, consulté le 7 mai 2012.

25. Entretien avec le père Matyâs Nasr, 3 octobre 2011. Ce mensuel est uniquement distribué dans les églises n'ayant pas d'autorisation officielle de publication. La tendance pourrait être qualifiée d'ethno-nationaliste dans le sens où l'identité copte et l'égyptienne sont décrites comme ne faisant qu'une et *in fine* les coptes sont décrits comme les vrais Égyptiens. La publication est surtout consacrée à dénoncer les « persécutions » dont sont victimes les coptes, et à honorer la mémoire des martyrs. Matyâs est l'un des inspirateurs de l'Union des jeunes de Maspero, qui se sont fait connaître après la Révolution par leurs *sit-in* devant le siège de la télévision égyptienne que l'on appelle Maspero. Voir sur cette tendance Sebastian Elsässer, *The Coptic Question in Contemporary Egypt. Debating National Identity, Religion and Citizenship*, thèse de doctorat de l'université libre de Berlin, 2011.

26. On peut y voir plusieurs explications : un manque d'intérêt pour les chiffonniers, voire un véritable dédain à leur endroit ; le fait que l'événement soit arrivé très vite après la chute de Moubarak et constituait, en outre, le premier massacre commis par l'armée.

27. Une exception cependant avec 'Alâ' 'Abd Al-Fattâh, le célèbre blogueur et activiste qui décida d'assister à la messe du Noël copte, le 6 janvier 2012, à l'église du Muqattam expliquant qu'il venait ainsi honorer la mémoire des martyrs oubliés de Manchiyyt Nâsir. Il précisa bien qu'ils furent les premiers à tomber sous les balles de l'armée. Sur la chaîne CBC : [http://www.youtube.com/watch?v=AkgSo2en214&playnext=1&list=PLF90A670816CD9A31&feature=results\\_main](http://www.youtube.com/watch?v=AkgSo2en214&playnext=1&list=PLF90A670816CD9A31&feature=results_main)

28. Une commission a d'abord été formée pour identifier les martyrs de la révolution afin de pouvoir les indemniser. Ensuite un Conseil des martyrs a été mis en place par le Conseil militaire en juin 2011. Au fur et à mesure des événements, les gouvernements successifs ont pu, au coup par coup, ajouter de nouveaux martyrs à la liste. La tendance a été d'accorder le statut de martyr de manière très large pour tenter de calmer la contestation. Lorsque le Parlement a été élu, le montant des compensations pour les martyrs a été l'objet de nombreux débats et d'une substantielle augmentation. Voir <http://www.egyptiaindependent.com/news/new-secretary-generAl-martyr-s-council-has-no-plan-action>

29. L'avocat en question raconte dans un *talk-show* diffusé sur Coptic TV les difficultés pour faire reconnaître les morts du Muqattam comme des martyrs de la Révolution et les différentes étapes administratives pour y parvenir : le 8 mars 2012, <http://www.youtube.com/watch?v=BgycM3yUUU4>

30. <http://www.youtube.com/watch?v=lQKsGm4rc44>, CTV, le 10 mars 2011.

31. Vidéo visible sur Youtube : <http://www.youtube.com/watch?v=o6rc5X0w7u8>. De même la personne qui a annoncé l'apparition du Muqattam enjoint les chrétiens présents à Maspero à chanter toute la nuit pour qu'elle leur apparaisse également. Voir la vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=1fe2uqYa0Vo>

32. Cela va également dans le sens de ses conceptions religieuses influencées par les courants évangéliques, favorisant le contact direct entre le fidèle et son Créateur sans intermédiaires. Sur les apparitions de la Vierge voir l'article d'Angie Heo, "The Virgin Made Visible: Intercessory Images of Church Territory in Egypt", *Comparative Studies in Society and History*, vol. 54, n° 2, 2012. Heo note la même réaction après le meurtre de plusieurs coptes en janvier 2010 devant une église de Naja'-Hammâdî en Haute Égypte. Une apparition s'ensuivit mais fut vite « étouffée », « to deflect attention from the church » (p. 373-374).

33. Nous rappelons que le système électoral égyptien prévoit un certain nombre de sièges réservés aux ouvriers et paysans.

34. D'autres meetings étaient programmés mais ont été suspendus à cause des incidents violents de la rue Muhammad Mahmûd.

35. Cette rencontre a été rendue possible grâce à une réalisatrice qui – faisant un film sur ce groupe – leur a présenté une doctorante qui travaillait sur la question de la gestion des déchets.

36. L'église de la Vierge et de Saint Abâ-Nûb. Elle est située à l'autre extrémité du quartier par rapport à celle du père Sam'ân et n'a pas de très bonnes relations avec ce dernier.

37. Ce qui suscita après coup l'ironie des deux chercheurs présents, dont l'auteur de ces lignes, lesquels ont été moins bien inspirés que cet Égyptien.

38. En effet chaque candidat voit figurer un symbole à côté de son nom sur les affiches électorales et bulletins de vote afin de permettre aux illettrés de s'y retrouver.

39. De la même manière une vidéo réalisée par le Haut conseil électoral défendait la même distinction entre politique et service. Elle a été diffusée sur des chaînes de télévision et sur le site du Conseil. Elle racontait une petite histoire sous forme de dessin-animé. Il s'agissait d'une métaphore. C'est comme quand on va chez le médecin. On peut discuter et prendre un jus d'orange avec le docteur mais l'essentiel est de se faire soigner. Donc on doit d'abord se faire soigner et ensuite on peut accessoirement discuter et partager une boisson. La politique locale était en effet dominée jusqu'à il y a peu par la question du service. Les conseils locaux « *majlis mahallî* », avaient vraiment très peu de pouvoir et le député du parlement (*majlis Al-Cha'b*) faisait en réalité de la politique locale, car il était presque impossible de faire de la politique nationale au parlement (du moins jusqu'à ce que les Frères musulmans y fassent irruption à l'occasion des élections de 2005 et « politisent » le parlement). L'enjeu était surtout, pour le député, de rendre des services dans les quartiers de sa circonscription afin d'assurer leur réélection. Les quartiers informels étant ceux qui ont le plus besoin des services de l'État (eau, électricité, égouts, écoles publiques...), ce sont également ceux qui attendent le plus de leurs députés. Voir Sara Ben Néfissa, « La vie politique locale : les *mahalliyât* et le refus du politique », in Vincent Battesti et François Ireton (dir.), *L'Égypte au présent : inventaire d'une société avant révolution*, Paris, Sindbad, 2011.

40. Cyrille Lemieux, *Le devoir et la grâce*, Paris, Economica, 2009, p. 76-81.

41. Ce que Cyrille Lemieux appelle la « grammaire naturelle », *ibid.*, p. 81-85.

42. Cela peut concerner les habitants du quartier nés en Haute Égypte et également l'importante main d'œuvre « saisonnière » qui travaille dans les ateliers de recyclage. Tous presque, y compris les saisonniers, sont originaires de la région d'Assiout. Un notable expliquait même qu'il avait été présenté le parti dans le village de Dîr Tesa dont la majorité des chiffonniers du Muqattam sont issus.

43. Il est à noter qu'après la Révolution et les incidents confessionnels dans le quartier, plusieurs pères de familles ont refusé de laisser sortir leurs filles pour se rendre à l'école secondaire (il n'y en a pas dans le quartier et la plupart d'entre elles sont scolarisées à 'Abbâsiyya) ou à l'université.

44. Rappelons qu'un tiers des candidats étaient élus au scrutin individuel, alors que deux tiers l'étaient au scrutin de liste. Le découpage électoral était d'ailleurs différents pour les listes et pour les individuels.

45. Ce qui n'a pas empêché le candidat *fi'ât* que le parti a renoncé à soutenir au profit des candidats choisis par l'Église de venir distribuer devant le monastère des petits cartons de campagne à son effigie mais aussi à celle du saint éponyme de l'église, Sam'ân.

46. En effet le parti n'avait pas de bureau local, dans le reste de Manchiyit Nâsir et l'équipe n'a fait campagne que dans le quartier des chiffonniers.

47. Sur une présentation de l'espace public égyptien structuré par l'appartenance communautaire voir Laure Guirguis, *Les coptes d'Égypte. Violences communautaires et transformations politiques (2005-2012)*, Paris, IISMM/Karthala, 2012.

48. Le carton distribué par le parti Nûr pour le second tour encourageait à voter pour Nâsir 'Uthmân, le frère musulman contre Haydar Bughdâdî.

49. Patrick Haenni, *L'ordre des caïds : conjurer la dissidence urbaine au Caire*, Paris, Karthala-Cedej, 2005, p. 157. À la même page : « En d'autres termes, dans l'échange clientélaire, le vocabulaire de l'affection, qu'il se fasse d'un côté, selon les répertoires

de l'amitié et de l'altruisme et, de l'autre, selon ceux de la soumission et du respect, est sans doute une occultation des fondements de l'échange. Gardons-nous d'y voir pourtant une "fausse conscience". En effet dans notre cas personne n'est dupe : Haydar veut les voix des chrétiens et le parti pense qu'il vaut mieux voter pour un escroc qu'un islamiste.

50. Même si les Frères avaient déjà contribué à politiser l'acte électoral lors de précédentes élections, voir Marie Vannetzel, « Les voies silencieuses de la contestation : les Frères musulmans égyptiens, entre clientélisme et citoyenneté alternative », *Raisons politiques*, n° 29, 2008, p. 23-37. Par ailleurs l'appartenance à la classe ouvrière a également joué un rôle dans le vote, lors d'élections précédentes, par exemple à Hilwân, voir Élisabeth Longuenesse, « Logiques d'appartenance et dynamiques électorales dans une banlieue ouvrière. La cas de la circonscription 25 à Helwân », in Sandrine Gamblin (dir.), *Contours et détours du politique en Égypte. Les élections législatives de 1995*, Paris, L'Harmattan-Cedex, 1997, p. 229-266. Sur la polarisation entre islamistes et libéraux nous mettons des guillemets tant ces termes sont polysémiques et disputés dans le contexte post-révolutionnaire. Mais on peut néanmoins affirmer, au moins pour le cas qui nous occupe que « libéral » tel qu'utilisé par les acteurs désigne souvent l'absence de référence à l'application de la loi islamique en politique et l'opposition aux forces islamistes.

51. Il évitait en effet d'attaquer de front le père Sam'ân, qui de toute évidence était la source de cette décision de soutenir Haydar en s'attaquant au prêtre qui avait porté la décision. Cette attitude se retrouve à plusieurs niveaux et moments après (et avant) la révolution. Par exemple l'équipe du parti critique l'implication politique de Sam'ân en politique mais exempte le pape des mêmes critiques. On retrouve aussi cette tendance dans la volonté de certains de faire porter les « dérives » du régime de Moubarak à son entourage ou à son épouse. Attaquer celui qui incarne l'institution semble soit trop risqué pour soi-même, soit menacer celle-ci de manière trop radicale.

52. Rappelons que les élections se déroulaient en plusieurs phases successives à travers l'Égypte.

53. Sur la ressemblance des différents services proposés par les associations de quartier : « Car qu'ont en commun un syndicat professionnel, une mosquée, islamiste ou non, un centre de jeunes, une antenne du PND et une association de développement ? Ils sont, avant tout autre chose, appréciés parce qu'ils rendent des services, services au demeurant étonnamment semblables : cours d'alphabétisation, de rattrapage scolaire, de religion, médiation des conflits, accès à l'emploi, soutien financier, prestations médicales, organisation de cérémonies de mariage, etc. Répertoire sans aucun doute dominant du lien politique au niveau du quartier » (P. Haenni, *op. cit.*, p. 158).

54. Comme le note bien Janine Clark : « [...] a large degree of an association's success depends on its members' ability to get around impediments through informal arrangements and social networks that incorporate state officials » (J. A. Clark, "Social Movement Theory and Patron-Clientelism: Islamic Social Institutions and the Middle Class in Egypt, Jordan, and Yemen", *Comparative Political Studies*, vol. 37, 2004).

55. Une autre « croyance » cette fois mise en avant pour expliquer le vote islamiste est que les Égyptiens ne réfléchissent plus quand on leur parle avec des arguments religieux et du coup votent comme on le leur demande le vendredi précédant le scrutin à la mosquée. Par exemple Tal'ât de l'équipe du parti affirme que même les chrétiens

agissent de la sorte. Il nuance cependant et ajoute que ce n'est pas tout à fait la même chose. « Nous » on milite pour un parti civil, on veut que l'Église reste à l'écart de la politique. Cette idée de l'autorité quasi absolue de la « religion » sur les comportements est souvent couplée avec l'idée que cette obéissance aveugle va de pair avec l'ignorance ou l'arriération. Sur le vote au Fayoum une enquête nuance cette idée de l'irrationalité des électeurs, voir *Egypt Independent*, 10 avril 2012, <http://www.egyptindependent.com/opinion/who-do-egypt%E2%80%99s-villagers-vote-and-why>

56. Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991, p. 138.

57. *Ibid.*, p. 116-126.

58. La nouvelle constitution consacre un certain nombre d'articles (art. 183-192) à la question de l'administration locale et des Conseils locaux. Le principe de la décentralisation y est affirmé mais les compétences restent très vagues et le système électoral est renvoyé à une future loi.

59. Voir L. Guirguis, *op. cit.*, p. 217-223. Par exemple malgré l'appel lancé par le pape Shenouda à voter pour Moubarak en 2005, le PND n'inscrira que 2 coptes sur 444 candidats à la députation (Alain Roussillon, « Les coptes à la marge », *Égypte/Monde arabe*, vol. 3, n° 7, 2011, p. 11). Samir Soliman pense quant à lui que le vote des coptes commençait de plus en plus à être courtisé dans les dernières années de la décennie 2000. S. Soliman, "The Radical Turn of Coptic Activism. Path to Democracy or to Sectarian Politics?", *Cairo Papers in Social Sciences*, vol. 29, n° 2/3, 2009, p. 149-150.

60. Catherine Mayeur-Jaouen et Brigitte Voile, « Les paradoxes du renouveau copte dans l'Égypte contemporaine », in Bernard Heyberger (dir.), *Chrétiens du Monde arabe : Un archipel en terre d'Islam*, Paris, Autrement, 2003, p. 164. L'estimation de ces auteurs se base elle-même sur celle argumentée par Youssef Courbage et Philippe Fargues, « Chrétiens et juifs » dans *L'Islam arabe et turc*, Paris, Payot, 1997.

## RÉSUMÉS

Cet article est le fruit d'un terrain dans la communauté des chiffonniers (*zabbalîn*) de Manchiyyit Nâsir durant les élections législatives de 2011. La plupart des *zabbalîn* sont coptes. Cette étude s'intéresse à la campagne du parti des Égyptiens libres située dans le contexte des réseaux de pouvoir locaux : des associations de développement, l'Église et des jeunes du quartier souhaitant participer au changement social après la révolution. Cette étude minutieuse de l'engagement politique et des luttes de pouvoir dans un quartier informel permet de saisir les enjeux locaux et la manière dont ils s'articulent avec la politique nationale. L'article tente également de mettre en perspective la dialectique du conflit et de la solidarité au sein de la communauté copte.

This article is based on a fieldwork in the garbage collectors (*zabbalîn*) neighborhood of Manchiyyit Nâsir, during the legislative election of 2011. Most of the *zabbalîn* are Copts. This study deals with the Free Egyptians party's campaign put in the context of local networks of power including development associations, the Church and some young people eager to change their community after the revolution. This careful examination of the political work on the field in an

informal area highlights the local stakes and how they articulate with national politics. Furthermore the article underlines the dialectic of conflict and solidarity within the Coptic community.

## INDEX

**Keywords** : Copts, Informal, Garbage collectors, Associations, Muqattam

**Mots-clés** : coptes, informel, chiffonniers, associations, Muqattam

## AUTEUR

### GAÉTAN DU ROY

Gaétan du Roy est doctorant au CEDEJ et à l'université de Louvain-la-Neuve. Son doctorat porte sur les usages de la tradition et des ressources d'une théologie de la rédemption individuelle au sein de la tendance charismatique chez les coptes orthodoxes. Cette recherche se base sur l'étude approfondie d'un lieu de culte et de l'histoire du prêtre qui l'a créé dans le quartier de chiffonniers du *Muqattam*.

*Gaétan du Roy is a PhD candidate at the CEDEJ and at the Louvain-la-Neuve university. His doctoral study is about the uses of tradition, and the resources of an individual redemption theology within the charismatic tendency of the Orthodox Coptic religion. This research relies on an extensive study of a place of worship and of the history of the priest who created it in the garbage collectors neighborhood of the Muqattam.*